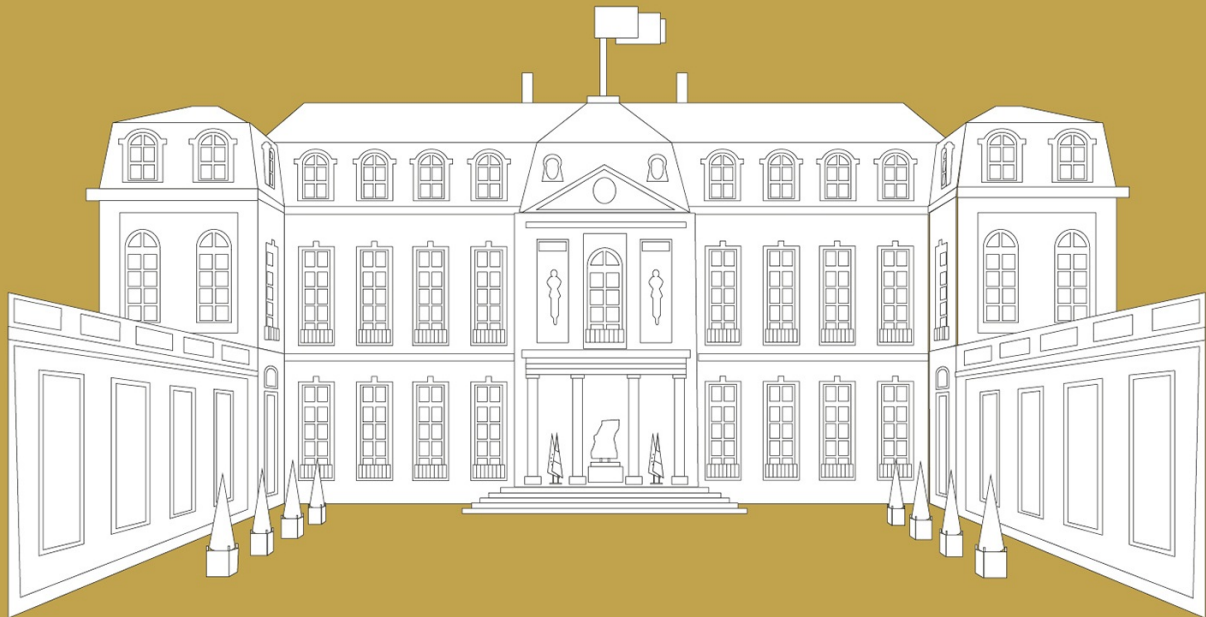


Général Jean-Pierre Meyer

DE L'ÉLYSÉE AU CERCLE K2



Général Jean-Pierre Meyer

De l'Élysée au Cercle K2

© Général Jean-Pierre Meyer, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8255-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes parents

Je remercie mes parents pour m'avoir laissé assumer ma vocation d'officier.

Surtout mon père, ingénieur, officier de réserve d'artillerie dès 1936, prisonnier de guerre pendant quatre ans en Allemagne : il aurait préféré me voir embrasser une carrière d'ingénieur !

Ma maman, quant à elle, a toujours soutenu ma vocation par patriotisme et pour le redressement de la France.

À mes enfants

Je remercie mes enfants pour avoir supporté la vie de nomade de leur père militaire : changement d'école et de lycée tous les deux ans, séparation des camarades dont le contact a parfois été long et difficile, attente du retour du père souvent absent pour des missions jamais sans risque, respect de l'autorité de la maman, elle-même inquiète des absences de son mari.

Ils ont réussi leur vie professionnelle et familiale.

À mes amis du Cercle K2

Je remercie mes amis Jean-Michel Icard, Krys Pagani et Kevin Dumoux, co-créateurs du Cercle K2 : ils m'ont encouragé à écrire ce livre.

Je remercie tout particulièrement Krys, avec tout le talent qu'on lui connaît, pour m'avoir accompagné dans l'écriture de certains chapitres.

À mon épouse

Je remercie mon épouse. Elle a partagé avec beaucoup de délicatesse et d'intelligence la vie de l'officier. Elle a surtout été présente pour m'accompagner et partager la « solitude du chef » dans des périodes difficiles.

En retour, je n'ai pas toujours été à la hauteur pour partager sa solitude lors des nombreuses absences en opérations ou ailleurs.

INTRODUCTION

OFFICIER, UN MÉTIER ET UNE VOCATION

D'aussi loin que je me souviens, l'Armée a toujours nourri mon imaginaire.

Pouvait-il en être autrement pour un jeune esprit lorrain ayant grandi à Metz.

Cette ville de garnison où, à cet âge de la jeunesse, tout vous fait impression et où les charmes de l'aventure vous guettent à chaque coin de rue et ne demandent qu'à vous embarquer. On est saisi d'émotion en assistant aux cérémonies militaires sur la place d'Armes et à la relève de la Garde d'Honneur devant le palais du gouverneur.

Il m'arrive encore d'être étreint par l'émotion lorsque, plus de soixante ans après, je reviens à Metz sur la place d'Armes. Je retrouve alors, à travers le souvenir, comme en surbrillance, le jeune homme que j'étais, regardant de tous ses yeux et écoutant de toutes ses oreilles la parade militaire, qui ne défile pourtant que dans mon cœur... Nous sommes faits de "l'étoffe de nos rêves".

Mon histoire avec l'Armée est peut-être, dans mon ressort le plus intime, une histoire d'émotions. J'ai consacré quarante ans de ma vie à l'institution militaire, avec fierté, honneur et responsabilité.

Les vocations les plus solides peuvent ainsi naître de la plus fragile des impressions, de la poésie d'une rencontre entre une sensibilité et les rituels d'une institution séculaire qui vous ouvrent un monde nouveau et tellement plus grand que vous.

Quand, aujourd'hui, je vois le développement de l'Armée et son orientation vers toujours plus de technologie, je crains qu'elle ne renonce à ce qui en fait l'âme, le lien indéfectible entre les femmes et les hommes qui la composent, pour la recherche de la plus grande efficacité.

Comment faire naître la volonté d'engager sa vie dans l'Armée lorsque les opérations militaires se présentent à vous sous la forme d'un nouveau jeu vidéo, comme le propose par exemple la dernière création de Microsoft, le casque IVAS, vendu à l'armée américaine, où le soldat effectue ses manœuvres en réalité augmentée, avec force données fournies en temps réel ?

Cette tentation de notre époque à se suréquiper et à se sursaturer d'informations, qui témoigne d'une crainte de plus en plus prégnante de l'incertitude et du danger, ne pourra que favoriser les tempéraments velléitaires au détriment de la vaillance et du courage.

Le sens profond de notre engagement, à nous les femmes et les hommes de nos armées, est de servir et de protéger notre pays, au péril, si nécessaire, de notre vie. Lors de ma carrière, j'y ai déployé, je l'espère, le meilleur de moi-même, avec un sens aigu du devoir et un attachement sincère aux personnes placées sous mon commandement.

Mes premiers souvenirs de ma vie militaire s'attachent à un autre monde, à un autre temps. Je me souviens notamment de nos exercices, en pleine guerre froide, près du rideau de fer. Nous observions, de l'autre côté, les soldats d'un autre drapeau, notre ennemi en devenir, dans la lunette de nos jumelles. Nous leur faisons face, incertains de l'avenir en germe, entourés d'une menace omniprésente, risquant à tout moment de faire irruption, mais prêts, si la guerre devait embraser à nouveau notre continent, à nous opposer à toute invasion. Notre présence militaire armée a eu sans conteste un effet dissuasif salvateur.

Notre pays s'est trouvé moins exposé après la chute du mur de Berlin et de l'Empire soviétique, mais pas notre continent, qui allait être en proie à la résurgence de tensions nationalistes auxquelles la France ne pouvait rester indifférente.

J'ai eu l'honneur d'être aux premières loges de cette Histoire comme aide de camp du Président de la République entre 1988 et 1991 alors que la France vivait la fin de la guerre froide, la chute du mur de Berlin, la réunification allemande, la guerre du Golfe.

Je livre aussi, quelques anecdotes sur les conditions dans lesquelles nos armées avaient porté et défendu nos valeurs humanistes à Sarajevo et dans les Balkans, où toute notre mission était contenue dans cette formule du Président Mitterrand : "ne pas rajouter de la guerre à la guerre".

Lorsque le temps de ma dernière mission est arrivé, je l'ai accomplie dans le renseignement, c'est-à-dire dans l'anticipation stratégique des menaces sur les intérêts français.

Au cours de ma carrière, j'ai eu l'honneur d'assurer le commandement de

femmes et d'hommes de valeur, dévoués et généreux, toujours respectueux de l'autorité et ne rechignant jamais à la tâche.

J'ai toujours considéré mon rôle comme ne se limitant pas à préserver leur vie, mais impliquant une dimension formatrice dont j'avais moi-même bénéficié en mon temps. Je me suis efforcé de donner sens à leur engagement en leur apportant toute explication sur notre mission, le cadre politique, voire géopolitique, dans lequel elle se plaçait, l'histoire du pays où nous intervenions et l'historique de la crise qu'ils affrontaient.

J'ai aussi eu à cœur, lorsque mes missions me le permettaient, de favoriser les rapports entre les forces armées et la population locale, notamment par l'apprentissage de la langue, au moins de ses rudiments. Je n'ai pas non plus négligé le moral et la motivation des femmes et des hommes sous mon commandement ainsi que l'importance de garder le lien avec leurs familles, en leur permettant, autant que possible, de communiquer avec elles grâce à des moyens militaires mis spécialement à leur disposition.

J'avais également conscience que mon rôle d'officier avait une portée sociale. Formé à la lecture du maréchal Lyautey et de ses œuvres sur le "rôle social de l'officier", j'ai essayé de répondre du mieux que je pouvais à cette responsabilité. J'ai ainsi participé, en Allemagne et en France, à la formation des appelés du contingent, en leur apprenant les bases de la vie collective, à se respecter les uns les autres, à se dépasser physiquement en sport ou sur le terrain, à connaître l'histoire de notre pays et à chanter la Marseillaise à l'occasion du lever des couleurs. Je les ai aussi accompagnés dans leur retour à la vie civile, en aidant par exemple de jeunes soldats arrivés presque illettrés au régiment à préparer leur certificat d'études ou des jeunes en difficulté à trouver un emploi civil.

Je crains que notre société n'attache plus la même importance aujourd'hui à ce sens de la transmission et à ces valeurs qui m'apparaissent comme du plus simple humanisme. J'ai le sentiment qu'un certain utilitarisme a pris le pas, tant notre époque fait la part belle aux compétences techniques et à l'efficacité. Si ces qualités favorisent, sans nul doute, de brillantes carrières professionnelles, elles ne sont toutefois porteuses d'aucune action durable et profondément transformatrice. Or, l'épanouissement individuel ne peut s'envisager, j'en ai la conviction, sans la volonté d'œuvrer pour tous.

C'est ce que j'ai souhaité développer dans la création du Cercle K2 avec trois personnalités qui sont devenues depuis lors des amis. Ce Cercle, qui donne la possibilité d'expression à ses membres ou à d'autres, met en valeur l'interdisciplinarité, l'intergénérationnel et l'international, fondements d'une vie collective. Ce sont ces valeurs qui font aussi la cohésion dans les armées.

Je reste optimiste pour nos armées, car elles sont composées de formidables personnalités qui sauront, j'en suis sûr, relever tous ces défis.

Je reste optimiste aussi pour notre pays, car lui aussi dispose de personnalités exceptionnelles, surtout dans la société civile, qui sauront renforcer la place de la France dans le concert des nations.

Je n'ai, aujourd'hui, pas de plus grand bonheur que de recevoir des marques de reconnaissance de la part de ceux, militaires et civils, qui ont partagé mes engagements et qui me rappellent les mille souvenirs qui nous lient pour toujours et à jamais. Ils font de l'unité de vie que nous avons formée une profonde histoire humaine...

PREMIERE PARTIE
AUX PREMIÈRES LOGES DE L'HISTOIRE
COMME AIDE DE CAMP DU
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
À L'ÉLYSÉE DE 1988-1991

Le début de ma carrière a été placé dans une progression traditionnelle à l'époque : chef de section dans l'artillerie nucléaire en Allemagne, instructeur d'officiers de réserve, commandant de batterie d'artillerie.

Mon premier contact avec le monde politique est intervenu en 1979 lors d'une affectation au Cabinet du ministre de la Défense dans un bureau en charge des affaires disciplinaires dans les Armées et la gendarmerie. C'était un excellent poste d'observation du fonctionnement des Armées et des relations humaines militaires.

L'École de guerre a suivi cette période pour appréhender le monde interarmées et la géopolitique des crises dans lesquelles nos forces pouvaient être engagées. Dans ce cursus, j'ai suivi les cours de l'Institut d'administration des Entreprises (IAE) de Paris. À cette occasion, j'ai rencontré le monde civil de l'entreprise et les « cours du soir » pendant deux années, trop longues... Selon ma famille.

Le poste de commandant en second d'un régiment d'artillerie de la Force d'Action Rapide m'a donné la possibilité d'être détaché pendant plusieurs mois en Nouvelle-Calédonie à l'époque de la crise qui a abouti à l'opération tragique d'Ouvéa.

C'est après cette expérience tout aussi enrichissante de maintien de l'ordre » menée par les Armées, que j'ai été nommé « aide de camp du Président de la République ».